

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 36 (2013)

Heft: 1

Artikel: La villa romaine d'Ecublens EPFL, une découverte inattendue...

Autor: Henny, Christophe

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-391302>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

v u e d ' e n h a u t



La villa romaine d'Ecublens EPFL, une découverte inattendue...

— Christophe Henny

Fig. 1
Vue aérienne du site en cours de fouille.

Luftbild der Fundstelle während der Ausgrabung.

Veduta aerea del sito durante lo scavo.

Fig. 2
Ouest lausannois, localisation des sites dégagés à l'EPFL et du vicus de Lousonna.

Westteil von Lausanne mit den Fundstellen auf dem Gelände der EPFL und im Vicus Lousonna.

Parte occidentale della regione di Losanna, localizzazione delle vestigia scoperte all'EPFL e del vicus di Lousonna.

Détectée lors de sondages archéologiques réalisés avant la construction d'un centre de congrès et de logements pour étudiants, au nord du complexe universitaire, cette *villa* était inconnue jusque-là. En dépit de l'arasement des vestiges, le plan de cet établissement a pu être levé.

Ce site, au lieu-dit Les Blévallaires, a connu des transformations majeures avec le développement de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne depuis les années septante. Les vestiges de la *villa* avaient été scellés par des remblais issus des

terrassements des aménagements avoisinants, sur lesquels un bois a été planté.

Sans la décision de l'Archéologie cantonale de mener des campagnes de sondages préliminaires lors de la réalisation de grands projets situés en



Un captage romain à l'EPFL. En 2008, c'est à l'occasion de la construction d'un hôtel lié au site de l'EPFL, que ce captage romain a été découvert, dans une ancienne zone marécageuse.

Il comprend un drain empierré alimentant un bassin carré en bois, duquel part une canalisation en tuyaux de bois, dont deux éléments sont conservés. Le bassin est construit en planches de chêne. Les tuyaux sont des troncs d'épicéa non équarris, évidés à la tarière. Le manchon les liant est un parallélépipède de chêne. La date d'abattage du chêne dont sont issus les éléments de la structure est le printemps 166 apr. J.-C. Le mode de construction de la conduite est en tous points identique à celui de la canalisation découverte à Pomy-Cuarny, La Maule (VD). Le captage devait alimenter un établissement romain proche de l'ancien village de Saint-Sulpice.

Saint-Sulpice, Starling Hotel, installation de captage.

Saint-Sulpice, Starling Hotel, installierte Wasserfassung.

Saint-Sulpice, Starling Hotel, installazione di captazione.

dehors des régions archéologiques inventoriées, un site aussi arasé n'aurait sans aucun doute pas été détecté.

Aucune construction romaine n'était connue à proximité, à l'exception d'un captage relevé en juillet 2006 sur la commune de Saint-Sulpice (cf. encadré).

L'intervention a été réalisée parallèlement aux terrassements des parcelles voisines, en début d'année 2011. La surface fouillée est d'environ 6000 m². La villa romaine, ou du moins le noyau de son bâti, s'inscrit dans cet espace. L'arasement du site et le temps à disposition nous ont incités à nous concentrer sur le plan des bâtiments. Parmi les structures légères, soit les trous de poteaux et fosses, seules celles repérées lors du décapage à la pelle mécanique ont été documentées.

Les photographies aériennes, fournies gracieusement par l'entreprise senseFly SA, nous ont fait gagner un temps précieux. Malgré le niveau d'arasement des structures, ces prises de vues par drone (fig. 4) ont pu mettre en évidence le plan des bâtiments, dont les vestiges vus du sol n'avaient rien de spectaculaires, et nous ont fourni des documents de travail utiles lors de l'intervention.

Des vestiges très arasés

La *pars urbana*, la partie résidentielle de la villa, se situe au nord-ouest de la surface fouillée (fig. 3). L'ensemble des bâtiments localisés au sud-est, soit un édifice à plan de grange et un grenier, s'intègrent dans la *pars rustica*, qui regroupe les dépendances agricoles du domaine. Au sud du périmètre de la fouille, une tranchée de récupération de mur pourrait être l'indice de constructions hors de l'emprise.

Partie résidentielle...

La *pars urbana* de la villa (bâtiment 1), fortement arasée, a comme noyau un corps de bâtiment de 27.30 x 36.30 m. Celui-ci est construit autour d'une cour entourée de portiques sur trois côtés (L10-14). De la colonnade des portiques ne subsiste qu'une seule base. La cour est fermée au sud-est par le mur de façade de l'édifice, long d'au moins 72 m, qui

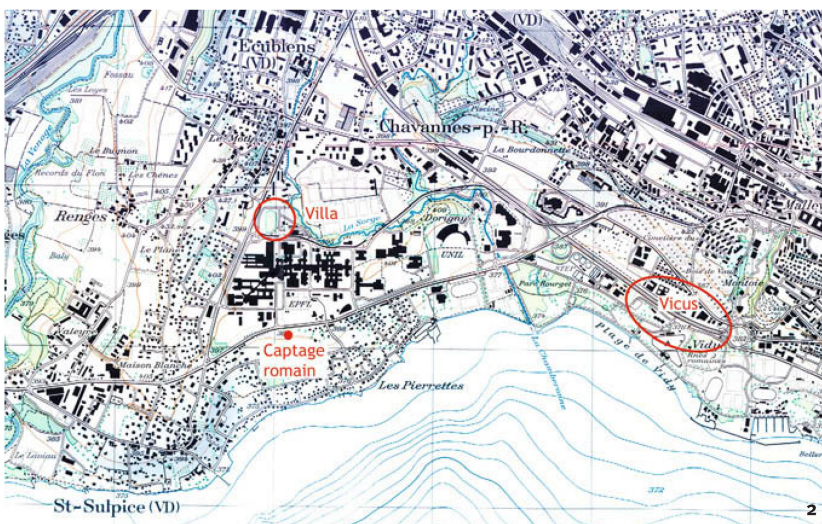


Fig. 3
Plan de la villa.
Plan der Villa.
Pianta della villa.



3

correspond à la séparation entre la *pars urbana* et la *pars rustica*, une limite prolongée des deux côtés du complexe par des murs.

Au nord-ouest de la cour se trouve un ensemble de trois locaux (L16-18). La fonction de ces pièces dans ce secteur très dégradé peut être définie par analogie avec les plans d'autres *villae*. Il s'agit sans doute du hall d'entrée de l'édifice, flanqué par de vastes locaux dont l'espace devait être subdivisé en pièces d'habitation.

De part et d'autre de la cour se développent deux ailes rectangulaires. L'aile nord-est de l'ensemble se devine plutôt qu'elle ne se voit sur le terrain, en raison de l'arasement plus marqué du secteur. A son extrémité, on observe une extension du bâti au sud-est de la façade de la *pars urbana*, qui appartient soit à une annexe

du complexe résidentiel soit à un bâtiment à vocation agricole.

L'aile sud-ouest du bâtiment, mesurant 17,85 m sur 13,50 m, mieux conservée, est constituée de trois locaux de tailles inégales (L7-9). Vu leurs dimensions, ces derniers devaient être cloisonnés par des parois légères qui n'ont laissé que peu de traces puisque seuls deux solins ont été relevés.

Le remplissage des fossés de récupération des murs de cette aile a livré des fragments d'enduits témoignant de la vocation résidentielle de ce corps de bâtiment.

Des aménagements postérieurs à l'abandon de la *pars urbana* ont été relevés dans ce secteur, soit les fondations des montants d'une porte, implantées dans la tranchée de récupération de la façade sud-ouest, et un local carré d'environ 6 m de côté (L6),

reprenant en soubassement des maçonneries plus anciennes.

...et dépendances

Appartenant à la *pars rustica*, le bâtiment 2, de forme rectangulaire (9.45 m x 11.90 m), est sis au sud-ouest de la fouille. Il peut être interprété comme un grenier; cette hypothèse s'appuie sur sa taille et sa forme, et non sur des aménagements particuliers. Le bâtiment 3 (fig. 6) figure parmi les plus grands édifices à typologie de grange découverts sur le plateau suisse et en Franche-Comté; ses dimensions sont conséquentes, soit 24.20 x 21.80 m. Il est subdivisé en quatre locaux, dont trois en enfilade, correspondant à une répartition de façade tripartite (L1-3), et un quatrième plus vaste, à l'arrière (L4).

L'accès à ce type de bâtiment se fait souvent par la pièce centrale de la façade tripartite; dans le cas présent, cette solution représenterait toutefois une mauvaise gestion de l'espace, vu les dimensions importantes de L2 – à moins que cette pièce n'ait été cloisonnée. Il est donc aussi envisageable que l'entrée principale de la grange se fasse directement par L4.

Il est probable qu'au moins l'une des trois pièces L1 à L3 ait été dévolue au logement, puisque la *pars urbana* semble totalement ou partiellement abandonnée lors de l'exploitation de ce bâtiment. En effet, des fragments d'enduits appartenant aux décors de l'aile sud-ouest de ce complexe se retrouvent à la fois dans les tranchées de récupération de celle-ci et dans les fondations du bâtiment 3, qui constituerait alors le cœur du domaine.

Dans le grand local L4, une galerie à deux branches en L dotée d'un plancher a été relevée (fig. 7). C'est dans le remplissage du vide sanitaire du plancher incendié que des céréales, soit de l'orge, de l'avoine et du seigle, ont été prélevées. Leur présence montre que cette construction appuyée contre les murs de la grange servait de lieu de stockage pour les récoltes.

Les reconstitutions de ce type de bâtiment montrent régulièrement une couverture complète de l'édifice. Le local L4, d'une superficie d'environ 350 m², pourrait donc être muni d'une toiture, bien

qu'aucune base de pilier pouvant la soutenir n'ait été découverte. Il est donc aussi imaginable que L4 corresponde à une cour ouverte avec des bâtiments en appentis contre les murs périphériques.

Des aménagements divers

Parmi les nombreux trous de poteaux relevés sur le site, on peut reconstituer plusieurs alignements et un seul bâtiment de construction en terre et bois, L19, au nord-ouest du bâtiment 3, constitué de quatre poteaux d'angle. Dans la majorité des cas, la relation chronologique entre ces structures, qui respectent l'orientation des bâtiments romains, et les constructions maçonnées n'est pas établie.

Deux puits ont été découverts. Le premier, situé entre la partie résidentielle et la grange, possédait un cadre de fond en madriers de chêne. L'abattage des arbres, dont ils sont issus, a eu lieu entre l'automne et l'hiver 124/125 apr. J.-C. Non daté, le second puits était axé sur la façade nord-ouest du corps principal de la *pars urbana*. Trois fossés de grands gabarits, mais de faible profondeur résiduelle ont été relevés. Deux d'entre eux pourraient avoir délimité l'exploitation. Un fossé de taille plus réduite drainait une zone humide proche de la grange.

Trois fosses à combustion, entre 170 x 100 cm et 210 x 170 cm et profondes de 35 à 55 cm, ont été fouillées (fig. 8). Ces fosses aux parois rougies par le feu et comportant des charbons dans leur remplissage ne contiennent qu'un matériel archéologique réduit, datable de l'époque romaine. Elles ne sont pas toutes contemporaines des bâtiments 2 et 3 dans lesquels elles sont implantées. Il pourrait s'agir de fosses à vocation culinaire ou éventuellement artisanale, mais l'absence d'indices caractéristiques ne permet pas de préciser leur fonction. Les exemples de ce type de structures à l'époque romaine, au début de notre ère, sont malheureusement rares, contrairement aux époques préhistoriques ou protohistoriques. Ce phénomène résulte sans doute des lacunes de la recherche, car des structures similaires sont attestées au Bas-Empire et au Haut Moyen Âge. Quatre fosses d'épierrement ont été observées à proximité du bâtiment 3. La datation de telles

Fig. 4

Envol du drone ayant servi à la couverture photographique aérienne.

Die Drohne dokumentiert die Ansicht aus der Luft.

Viene lanciato il drone per la copertura aerea fotografica.





Fig. 5
Vue aérienne de la moitié sud-est du chantier.

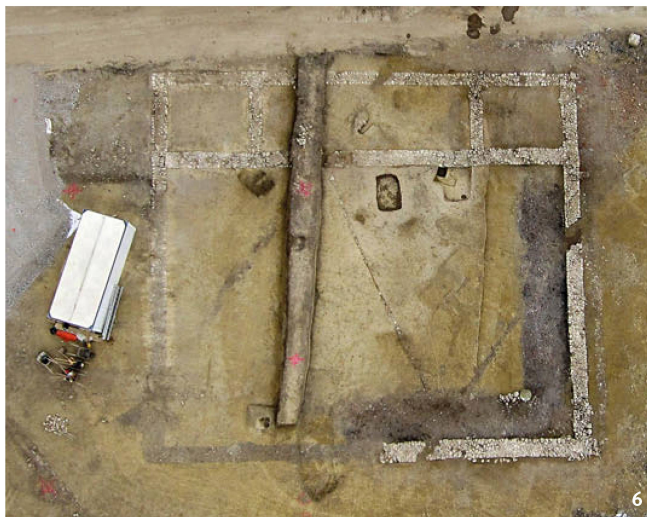
Luftbild der Südosthälfte der Baustelle.

Veduta aerea della parte sud-est del cantiere.

Fig. 6
Vue aérienne du bâtiment 3.

Das Gebäude 3 im Luftbild.

Veduta aerea dell'edificio 3.



structures reste aléatoire puisque l'enfouissement des pierres dégagées lors des labours a perduré jusqu'au 20^e siècle.

Histoire et évolution de la villa

Une villa romaine est établie aux Blévallaires dans le courant du 1^{er} siècle apr. J.-C., sur un site où aucune occupation antérieure n'est attestée. Cette exploitation a fonctionné durant le 2^e siècle et a peut-être perduré jusqu'au 3^e siècle. Après l'abandon de la villa, aucune construction ne lui a succédé.

Les marqueurs chronologiques sont maigres et les recoupements entre constructions propres à établir la succession des bâtiments sont limités, au vu de l'arasement du site. En l'absence de matériel datant, la plupart des structures en terre et bois peuvent aussi bien être antérieures, contemporaines, que postérieures aux bâtiments maçonnés du site. Le grenier (bâtiment 2) ne peut être rattaché chronologiquement à aucune des autres constructions. La *pars urbana* du domaine (bâtiment 1) est antérieure au bâtiment «multifonctions» ou grange (bâtiment 3), qui la remplace après sa démolition partielle ou totale. Une réoccupation romaine a été néanmoins mise en évidence dans le secteur de son aile sud-ouest. Elle est notamment matérialisée par un édifice carré (L6).

La *pars urbana* d'Ecublens peut être comparée à celle de Vicques (JU) qui présente un plan semblable, soit un corps central avec un portique en U entourant une cour fermée. De part et d'autre de la cour, on trouve deux ailes de bâtiments rectangulaires. Contrairement à celles de la villa d'Ecublens, celles-ci sont parallèles, et non perpendiculaires, aux portiques.

D'Ecublens à Dorigny: translation d'un site?

Le site de Dorigny, où a été édifiée l'UNIL, à 1 km à l'est de l'EPFL, a été un temps pressenti comme le siège d'un domaine romain, en se basant sur la découverte ancienne de matériel archéologique, ainsi que sur la toponymie. Dans les faits, aucune trace de construction romaine n'y a été observée jusqu'à présent, infirmant l'existence d'un établissement à cet emplacement.

L'étymologie romaine possible du lieu devait être *Doriniacum*, soit le domaine de *Dorinius*. Le professeur Thierry Luginbühl a émis l'hypothèse que ce nom de *Doriniacum* serait à mettre en relation avec le bien-fonds de *Dorinius* et non avec une villa que ce dernier aurait possédée. L'établissement d'Ecublens EPFL est-il le centre de ce domaine, bien qu'il soit éloigné d'1 km de Dorigny? Cette villa est en tous cas la première identifiée dans ce secteur de l'Ouest lau-



Fig. 7
Vue d'ensemble de la partie est du bâtiment 3.

Ansicht der Ostseite von Gebäude 3.
Veduta complessiva della parte est dell'edificio 3.

Fig. 8
Fosse à combustion dans le bâtiment 3.

Brandgrube im Gebäude 3.
Fossa di combustione nell'edificio 3.

Crédit des illustrations

SenseFly SA (fig. 1, 5-6)
AC – Archeodunum SA (fig. 4, 7-8, encadré), Y. Buzzi (fig. 2-3)

Remerciements

Sensefly SA, Ecublens; Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon (Réf. LRD11/R6542); Y. Dubois (Pictoria snc); C. Hervé (Archeodunum SA).
Article publié avec le soutien de la Section d'archéologie cantonale, Département des finances et des relations extérieures du canton de Vaud.

sannois, à environ 2 km de l'agglomération antique de *Lousonna*. Cette distance est suffisante pour en faire le centre d'un domaine agricole.

La *villa* d'Ecublens vient s'ajouter à la liste des établissements romains connus dans les campagnes proches du *vicus*, soit Pully au sud-est, Cheseaux au nord, et Crissier au nord-ouest. À ces propriétés, on peut ajouter quatre *villae* suburbaines à proximité immédiate de *Lousonna*.

Zusammenfassung

Die bis vor kurzem unbekannte römische Villa von Ecublens wurde bei archäologischen Sondierungen im Vorfeld des Bauvorhabens eines Kongresszentrums nördlich der Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne entdeckt und 2011 ausgegraben. Trotz der abrasierten Befunde konnte der Bauplan der Villa aufgenommen werden. Die Gesamtaufnahme mit Luftbildern einer Drohne zeigte Befunde, die vom Boden aus gesehen völlig unspektakulär waren. Die römische Villa liegt im Zentrum eines westlich des Vicus von Lousonna gelegenen Gutshofes, der im Laufe des 1. Jh. n.Chr. gebaut und wahrscheinlich bis im 3. Jh. betrieben wurde. Eine nicht mit dem Gutshof in Zusammenhang stehende römerzeitliche Wasserfassung war auf dem Universitätsgelände bereits 2008 entdeckt worden.



Riassunto

La villa romana di Ecublens, sconosciuta fino al momento delle indagini, è stata scoperta durante i sondaggi archeologici effettuati prima della costruzione di un centro congressuale a nord del complesso del Politecnico Federale di Losanna, e scavata nel 2011. Malgrado la distruzione, è stato possibile rilevare il piano del monumento. La fotografia aerea, realizzata con l'utilizzo di un drone, ha messo in evidenza le vestigia che dal basso non avevano nulla di spettacolare. La villa romana è il centro di un possedimento agricolo a ovest del *vicus* di *Lousonna*. Fondato nel corso del I secolo d.C., il complesso è rimasto in funzione probabilmente fino al III secolo. Nell'area del campus universitario era già stata scoperta nel 2008 una captazione romana non riconducibile alla villa.

Bibliographie

- T. Luginbühl, Dorigny à l'époque romaine, site internet de Dorigny, «40 ans du campus de l'UNIL», 2010 ([http : unil.ch/wpmu/dorigny-a-lepoque-romaine/](http://unil.ch/wpmu/dorigny-a-lepoque-romaine/)).
- C. May Castella, Les *villae* de *Lousonna* et des campagnes environnantes, in: La région lausannoise avant l'an mil, *Mémoire Vive* 19, 2010, 47-54.
- C. Rapin, Villas romaines des environs de Lausanne, *Etudes de Lettres* 1, 1982, 29-47.